Lue 1.er et 2.e D.

Observation sur une Luxation de la Cuisse

n.o ~~24~~ 15.

Les contestations qui s'eleverent dans la seance derniere au sujet de la Luxation de la cuisse m'ont déterminé à faire part à l'academie de l'observation suivante.

Au mois de mars 1756. je fus consulté par Ecrit au sujet d'un Enfant agé d'environ cinq ans, d'un assez bon temperamment, lequel aprés avoir gardé le lit pendant six mois à l'occasion d'une fievre qui avoit resisté à tous les remedes les mieux indiqués, et dont enfin il fut délivré, ne put se soutenir sur la jambe droitte lorsque l'on voulu essayer de le faire marcher; l'on pensa d'abord que cette difficulté etoit occasionnée par par la longueur du tems qu'il avoit sejourné dans le lit; mais comme il se plaignit d'une vive douleur dans l'articulation de la cuisse avec les os des hanches des qu'il vouloit s'appuyer sur le pied, ses parens se déterminerent à appeller successivement plusieurs chirurgiens, qui l'ayant visité ne purent cependant rien décider de positif sur la nature de cette maladie, les uns en attribuoient la cause à l'inaction dans laquelle avoit été le malade pendant six mois, d'autres au relachement des muscles et des ligamens, d'autres à la paralisie de ces mêmes parties, d'autres enfin à son Epuisement, mais presque tous assurerent que la guerison de cette maladie etoit l'ouvrage de la nature et du tems, et que tout se retabliroit à mesure que le malade prendroit des forces; cependant l'on mit en usage plusieurs remedes variés relativement à la diversité des idées que l'on avoit de cette maladie, mais sans aucun succès, au contraire la maladie alloit toujours en augmentant ensorte que l'extremité malade excedoit la Longueur de l'autre d'environ quatre travers de Doigts. les choses resterent dans cet Etat pendant dix huit mois, et ce fut dans les circonstances que je fus prié de donner mon avis sur cette maladie.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC. 41 n.o 4

Apres avoir reflechi sur lexposé qui m'en fut fait, je me crus authorisé à décider qu'elle consistoit dans un déplacement de la tête du femur et quelle s'etoit logé sur le trou ovalaire; néanmoins comme plusieurs chirurgiens tres entendus avoient examiné la maladie sans avoir pu en reconnoitre la nature, ma Décision ne fut que conjecturale et je concluois en disant que si j'etois à même d'avoir le malade sous les yeux je pourrois prononcer plus affirmativement sur son etat.

Sur ma réponse le malade fut transporté à paris et à la premiere visite que je luy fis, je fus convaincu que je ne m'etois pas trompé dans mon jugement. il fut question de prononcer sur l'evenement et comme la même année j'avois été temoin oculaire et auxilliaire de deux maladies à peu près semblables que monsieur Garangeot avoit traité avec le plus heureux succes, l'une sur un jeune homme fils d'un marchand de farine à la Halle, dont la luxation existoit depuis neuf mois, et l'autre sur un garçon agé de douse ans fils d'un Bottier demeurant dans le marché neuf et dont la luxation etoit arrivée depuis six mois, et toutes deux de cause interne, Encouragé, dis-je, par ces deux Exemples, je laissai entrevoir quelque lueur d'esperance sur la guerison de celui-ci. l'on me proposa une consultation et la maladie etoit assés grave pour l'exiger. Messieurs Morand, Andouillé et Faget furent choisis; apres un detail aussi circonstancié quil me fut possible m.rs les consultans examinerent le malade et nous fumes tous d'accord sur l'espece de sa maladie; mais les sentimens furent partagés sur les moyens curatoires quil falloit employer; en consequence le prognostic fut tres douteux, ~~[illegible]~~ Enfin il fut décidé quil falloit avoir recours aux mêmes moyens que l'art prescrit pour remedier à une luxation par quelle cause qu'elle ait été produitte; ainsi apres avoir mis en usage les remedes preparatoires, sçavoir la saignée, la purgation et huit demis-

Bains, je procedai en presence des consultans sus nommés, à la reduction
de cette Luxation en la maniere accoutumée, Deux aides au moyen
des lacs, furent destinés à faire l'extension, un point fixe dont je
m'etois assuré servit à la contre-extension, et pour obtenir la reduction
je mis en usage la serviette comme dans le cas de la Luxation du Bras
à la premiere tentative, je m'apperçus tres sensiblement d'un craquement
qui m'annonça le déplacement de la tête de l'os hors du lieu ou elle
s'etoit logée; je continuai à diriger la partie de maniere a placer la
tête dans sa cavité Naturelle, mais prévoyant que cette derniere pouvoit
etre occupée pour la plus grande partie par l'humeur sinoviale qui devoit
pendant un si long tems s'y etre accumulée, je pensai, quoique j'eus deja
gagné les deux tiers de la diminution excedente de la longueur du membre
ne devoir pas fatiguer davantage le malade, et attendre quelque chose de
la Nature. ainsi je me contentai d'appliquer un appareil convenable qui
fut soutenu par le spica du femur, et comme l'enfant etoit extremement vif
et turbulent, je pris le parti, afin de m'apposer aux mouvemens qui
auroient pu troubler la Nature dans son operation, d'assujetir toute l'extremité
dans des fanons comme s'il eut été question de contenir une fracture, le lendemain
de l'application du premier appareil je fus extremement surpris de trouver
les deux extremités absolument egales en longueur, je continuai les mêmes soins et le
même traitement pendant deux mois et j'eus la satisfaction au bout de ce tems de
faire faire quelques pas au malade, de le faire marcher un peu davantage le
lendemain, et successivement de jour en jour en le tenant simplement par la main
il se promena dans la chambre; ce fut alors que je priai monsieur Pipelet le
jeune de construire un Bandage semblable à ceux dont s'etoit servi monsieur
Gavangeot pour les deux malades dont j'ay parlé ci dessus. le Bandage etoit

ACADEMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

tres propre à affermir la tête du femur dans la Cavité des os des Hanches-
Enfin le malade fut complettement gueri dans l'espace de trois mois et demie
et il partit pour son païs. à son arrivée je reçus une lettre de monsieur son
pere qui m'apprenoit que son fils etoit arrivé en pleine santé et qu'à la méchanceté
pres il se portoit tres bien.
Cette observation prouve Combien l'on peut Compter sur les ressources de la
Nature lorsqu'elle est méthodiquement secondée des secours de l'art.
Ce 12. 9.bre 1766. Dirdiey